



Avignon 2019//Débat : Rencontre du chorégraphe et du politique

COMPTE RENDU, BILLET D'HUMEUR, BILAN ET ENTRETIENS

INTRODUCTION

CHORÉGRAPHERS & POLITIQUES,

une rencontre
est-elle possible ?

Le débat en Avignon était axé sur la rencontre du chorégraphe et du politique.

Ce sujet est né de la constatation récurrente de ce que les auteurs ne sont quasiment jamais consultés, que ce soit pour inventer des dispositifs à destination des artistes ou plus largement pour faire bénéficier la vie de la société des compétences spécifiques qui sont les leurs.

Les chorégraphes organisent l'espace et le temps, mettent en mouvement l'imaginaire au

travers du corps sensible, créant ainsi du lien avec les autres et avec le monde environnant. A ce titre, ils ont un rôle à jouer en tant que créateurs comme en tant que citoyens. L'ambition de cette rencontre est d'examiner si cette approche et ce regard spécifiques nourrissent une réflexion politique.

Politique est un terme polysémique qui recouvre diverses approches.

* Citons Wikipedia : *En général, la politique d'une communauté,*

d'une société, d'un groupe social, au sens de Politeia, se conforme à une constitution rédigée par ses fondateurs qui définit sa structure et son fonctionnement (méthodique, théorique et pratique). La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et/ou de multiplicités.

Nous sommes là à un point de croisements possibles entre la pratique chorégraphique et la pratique citoyenne de la politique. Nos univers communiquent en cela que nous partageons un monde commun. Nous vivons ensemble et contribuons ensemble au fonctionnement de la société.

En citant Pascal Nicolas-Le Strat, nous, en tant que chorégraphes, contribuons à mettre en œuvre « notre capacité collective à créer, détourner, innover, contourner... » et que c'est sans doute à cet endroit fécond que

nous pourrions nous rencontrer et construire.

Les questions posées visent à éclaircir fonctions et fonctionnement pour apprendre depuis quel univers les uns et les autres parlent, s'organisent et agissent.

Puis, envisager quelle vision du monde on proposerait à travers des choix culturels.

Et, comment concrétiser ce qui émanerait de ces rencontres. Nos quatre invités viennent d'univers différents, avec pour

point commun de se poser la question de la relation entre l'artiste et le politique.

- **Héla Fattoumi**, chorégraphe et codirectrice du CCN de Belfort
- **Nathalie Filser**, directrice de l'École Supérieure d'Art de Lorraine, EPCC ÉSAL Metz-Épinal Pôle arts plastiques Metz
- Epinal, Pôle musique et danse,
- Metz
- **Vincent Corbier**, directeur des Affaires Culturelles de Mouans-Sartoux
- **Didier Mayemba**, chorégraphe Franco-Suédois
- Modérateur **Emmanuel Serafini**

Entretien avec Didier MAYEMBA

Didier, pourquoi es-tu parti en Suède?

Je n'avais pas ma place dans le monde de la danse en France, mes demandes n'aboutissaient pas, je ne sentais pas faire partie de ce monde.

Ma marraine dans la danse, celle qui m'a ouvert à la pensée contemporaine, est Anne-Marie Reynaud. Lors d'un stage au CND, j'ai rencontré des Suédois qui m'ont donné envie d'aller voir ce qui se passait là-bas.

J'y suis resté: j'ai monté un festival avec des échanges entre Sarcelles et la Suède, car la compagnie Mayemba est toujours implantée dans cette ville.

Ce qui m'a motivé à rester en Suède est qu'on s'intéressait à ce que j'avais en tête, à ma capacité de mettre en œuvre des projets. On m'a fait confiance sur mes compétences. J'ai été écouté et accompagné, ce qui n'était pas possible en France.

Qu'en est-il de la danse en Suède?

En Suède, la danse n'est pas considérée comme un travail en soi, les chorégraphes travaillent par projets, entre deux projets, ils ont d'autres activités. Ce n'est pas considéré comme central comme chez nous, où nous nous battons pour vivre de notre métier. Les suédois ne me semblent pas prêts à se battre pour cela (en vivre exclusivement). Il y a des subventions régionales, communales, nationales, internationales, attribuées par

projet. Il y a un réseau qui existe. On est écouté par ceux qui financent. Mais ce sont mes acquis en France, qui me permettent de tracer ma voie en Suède. Je partage ma vie entre les deux pays.

Que trouves-tu de spécifique à la Suède que tu penses pourrait être un plus en France?

Ce que je trouve intéressant, c'est leur capacité d'écoute et de faire corps ensemble. Il y a des vrais échanges avec tous ceux qui travaillent ensemble. Même si on n'est pas d'accord, on discute pour trouver un point d'accord. En Suède, on œuvre pour le bien commun. Tout cela est en relation avec leur conception de l'Éducation et aussi de l'Intégration au travers de la langue, véhicule des échanges. Par contre venir en France, est vraiment rude pour des Suédois!

BILLET D'HUMEUR

suite à la rencontre d'Avignon

ACTE 1

LE CHORÉGRAPHE
ET LE POLITIQUE
Micheline LELIEVRE

Tout d'abord je voudrais distinguer la danse et la chorégraphie dans les termes.

Pour moi, la danse serait cet art du mouvement qui comporte un plaisir physique et esthétique certain, une dépense d'énergie, voire une sublimation d'un état d'être en mouvement. La chorégraphie touche à la construction, à la création de situations mettant en jeu du mouvement et des états. En tous cas, une écriture de quelque chose dont le chorégraphe est l'auteur, celui qui détermine ce qui advient.

Dans ce texte je parlerai du point de vue de l'auteur. Ici, j'appellerai « politique » toute personne ou institution, en sa représentation par des personnes, dont l'objectif est d'organiser la vie publique sous ses divers aspects.

Le chorégraphe partage avec le politique d'œuvrer en relation avec d'autres. Une œuvre n'existe que si elle a un public à un moment ou un autre.

Le politique vise à organiser une vie des humains dans le monde, à son niveau de responsabilité bien sûr. Il organise des relations. Il semble donc qu'il y ait un point de croisement entre les deux univers qui, peut-être, pourrait créer du commun. Est-ce envisageable ?

Déjà les objectifs ne sont pas les mêmes, ils sont même parfois aux antipodes puisque les uns organisent et gèrent la vie en société, alors que les autres désorganisent, décalent, inventent. Cela pose une question : comment se fait-il que ce soit le politique, l'institution qui propose des dispositifs aux artistes, leur taillant des costumes souvent bien inconfortables ? Comment un partenariat serait-il profitable aux uns et aux autres ? Nous nous heurtons à un constat peu encourageant. La société actuelle donne une importance aux loisirs, y

rangeant pêle-mêle, la culture, le sport, les voyages.... Elle s'organise au regard de la consommation, chère au politique (chère pour l'avenir de la planète, mais là n'est pas le sujet).

Consommer, c'est absorber, digérer, jeter, en attente du prochain objet à consommer. Cela va de plus en plus vite, sans prendre ou avoir le temps du recul, de la réflexion, de l'échange pour saisir d'où parle(nt) l'autre (les autres). Alors peut-être est-ce là justement que se trouve notre place de créateur : décaler le regard, prendre un temps sans consommer, produire des objets dont l'utilité est de faire rêver, réfléchir, ceux là dont on dit qu'ils ne servent à rien, prendre le temps de la réflexion personnelle, du partage.

Alors, plutôt que d'attendre passivement que le politique nous fasse des propositions, inverser la donne et nous, lui en faire, depuis l'endroit qui est le nôtre. Cet endroit ce serait celui où se crée une rencontre, où une expérience se vit et non celui d'un produit à consommer.

De plus en plus, il nous est proposé d'intervenir ici et là (parfois même là où les politiques ont échoué). Nous avons des missions à remplir qui nous rapprochent de l'animation, du loisir, du produit à consommer, bien loin de la création artistique, qui suggère un partage d'expérience sans attente de résultat, d'accepter éventuellement qu'il ne se passe rien d'immédiat, qu'il n'y ait pas de retour direct sur investissement. Notre compétence consiste à enrichir des situations, créer des possibilités de rencontres avec des œuvres, ouvrir des champs de friction entre des idées, des attitudes, des possibles. Alors revendiquons que cesse cette utilisation de nos compétences, par delà la production d'œuvres, pour servir des intérêts de politique immédiate de court terme.

L'avenir appartiendra à ceux qui le rêvent et le désirent, et vont œuvrer dans ce sens, pas à ceux qui ne cherchent que des profits, quels qu'ils soient (financiers, égocentriques).

ACTE 2

L'endroit de la rencontre

ECHANGE AVEC
Nathalie FILSER

Nous avons constaté qu'il existe un point commun entre l'artiste et le politique : l'organisation de la relation d'humains entre eux, que cela fasse œuvre ou société.

La question qui se pose est : que serait-il possible de construire ensemble ?

Nous remarquons qu'il y a dans les deux cas une responsabilité de mise en œuvre de processus destinés à créer du commun. L'heure actuelle engage à se fédérer pour inventer le monde de demain. Celui d'aujourd'hui est arrivé à une aporie, comme les crises un peu partout dans le monde le montrent. L'échange que nous pourrions avoir serait d'envisager ensemble de nouveaux paradigmes. Le dialogue peut être fécond dans la mesure où les uns se donnent une liberté de penser pour construire, là où les autres utilisent des compétences pour la mise en œuvre de projets.

Cette co-construction s'appliquerait tant au champ micro, à savoir par exemple au niveau d'une collectivité territoriale, qu'à un niveau politique plus vaste.

Cette manière d'entrer en relation permet sans doute d'inventer un nouveau rapport social. Plutôt que de créer des moules et des modèles, ce serait de prendre en compte les différences de chacun et s'en saisir pour ouvrir un monde des possibles.

En acceptant ces différences, il devient possible de partir à la recherche de ce qui peut être en commun. Par ces différences, les intentions des uns et des autres vont s'affiner. Ce rapport aux intentions ouvre des champs de création, d'invention, qui mènent dans des directions peut-être imprévues.

Ce serait l'avènement d'une autre manière de faire de la politique.

ACTE 3

Le créateur et le politique : réinventer une synergie

Isabelle MAGNIN

Être chorégraphe, c'est être porteur d'une pensée du mouvement. C'est créer une vibration de l'espace par des interactions sans cesse transformées. Cette pensée non verbale d'artiste et de chercheur/se mène à la création d'œuvres mais aussi décrypte une société à un moment précis.

Les Élus, comme l'Institution, qu'ils représentent, envisagent la relation au créateur en termes de soutien. Un rapport de dépendance, de fait, qui est loin d'être le reflet de ce qui se passe !

Oui, il faut aux chorégraphes des moyens économiques, des lieux, du temps, de la disponibilité, une plasticité mentale pour s'adapter sans cesse. On leur renvoie toujours le coût élevé de leurs projets! Mais on leur demande souvent de faire les pompiers par des projets EAC et autres... plus épineux. Ils recréent alors du lien et rétablissent une relation de proximité qui s'effiloçait. Puis, la relation se bloque là : on ne soutient plus leurs projets de créateur.trice.s.

Comment faire évoluer cet état de fait ?

Comment établir un dialogue citoyen fécond?

Comment faire entendre que ce tout indissociable, que forme notre pensée spécifique de créateur.trice chorégraphique, est riche pour tous et tellement porteur d'échange?

Je parlerais d'espace de pensée, où des élus exposeraient l'éthique de leur projet politique, où les chorégraphes décoderaient pour eux leur pensée créatrice et leur relation au public. Partenaire incontournable des créateurs, ce dernier est celui des politiques présentes.

À travers nous et au-delà de notre expression personnelle, créer c'est :

- Aussi le GESTE CHORÉGRAPHIQUE, une PENSÉE, qui prend sa place dans la cité.
- Faire émerger le désir sous-jacent de notre époque
- Mettre en oeuvre l'occasion de FAIRE CORPS

FAIRE OEUVRE, c'est signer l'époque : laisser une trace dans le temps, comme dans l'espace - histoire et géographie, sociologie et philosophie, éthique et politique

N'oublions pas l'ouverture nécessaire du créateur sur la société civile, associative ou non, qui tient une place essentielle dans une nouvelle approche de la citoyenneté.

Le/la chorégraphe, dont la spécificité ne signifie pas isolement, y trouvera sûrement des regards différents mais complémentaires à sa pensée et des alliances riches.

En conclusion, je dirais que les conditions de la production d'œuvres évoluent. Construites sur des synergies nouvelles, où l'horizontalité remplacerait une hiérarchisation pyramidale voulue par l'Institution après 1968, elles se baseraient sur le tissage de pensées, provenant de divers horizons pour se féconder réciproquement.

Une Éco-construction artistique ?

Ce serait au final du gagnant-gagnant puisque les points de vue différents serviraient de catalyseurs à une relation entre pensée chorégraphique et politique, sociétale et éthique.

Publication *Chorégraphes Associé.e.s*

Textes : Nathalie Filser, Micheline Lelièvre,
Isabelle Magnin

Réalisation : Micheline Lelièvre
et Julie Trouverie

Graphisme : Julie Trouverie



Maison des auteurs

7 rue Ballu

75009 PARIS

www.choregraphesassocies.org

info@choregraphesassocies.org